

SOEUR MARIA DROSTE ZU VISCHERING
ET SAINT JEAN EUDES
par CLÉMENT GUILLON, eudiste, supérieur général

Le 18 mai 1904, l'abbé Louis Chasle, aumônier de la Maison-Mère du Bon-Pasteur, à Angers, écrivait au directeur de la revue eudiste Les Saints Coeurs de Jésus et Marie pour lui présenter l'acte de consécration au Sacré-Coeur que Soeur Marie du Divin Coeur Droste zu Vischering avait composé à Porto le 20 novembre 1898: « Je prends la liberté, disait-il, de vous adresser la prière ci-jointe, composée par une fille du Vénérable Père Eudes qui a beaucoup désiré la glorification du fondateur de son Ordre. Elle avait une grande vénération pour lui et engageait ses filles (elle était supérieure) à prier pour l'avancement de sa cause, qu'elle avait beaucoup de peine de voir retardée. Comme elle eût été heureuse d'apprendre le décret (de proclamation de l'héroïcité des vertus) de 1903 »!¹

L'abbé Chasle, au moment où il écrivait cette lettre, travaillait à la préparation d'une biographie de Soeur Maria Droste zu Vischering qui allait paraître l'année suivante.² Chargé de ce travail par la supérieure générale du Bon-Pasteur, Mère Marie de Sainte-Marine Verger, il s'était rendu à Porto en octobre 1900, moins d'un an et demi après la mort de Soeur Maria Droste, puis, au printemps suivant, à Munster, et il avait longuement interrogé ceux et celles qui l'avaient connue. Il avait par ailleurs disposé d'une grande partie de ses lettres et de ses notes spirituelles. C'est donc un témoin hautement autorisé qui parlait.

¹Les Saints Coeurs de Jésus et Marie, juillet 1904, p. 323.

² L. CHASLE, Soeur Marie du Divin Coeur née Droste zu Vischering Religieuse d u Bon-Pasteur, Paris, Beauchesne, 1905. ce livre, écrit à la fois avec sobriété et ferveur, reste un instrument irremplaçable pour qui veut connaître l'itinéraire spirituel de soeur Maria Droste zu Vischering. En langue française, ii existe une biographie plus récente, M. DE KERDREUX Comme une flamme, Mulhouse, Salvator, 1968, qui permet de bien connaître le milieu familial de soeur Maria Droste. Signalons aussi le livre publié à l'occasion de la béatification, en langue italienne, par le Postulateur de la cause, A. RICCIARDI, ... più nobile per carita (plus noble par la charité) Roma, edizioni agiografiche, 1975.

Aujourd'hui, avec le recul du temps, il apparaît clairement que la vénération que Soeur Maria Droste zu Vischering avait pour le Père Eudes a eu une influence importante sur son propre cheminement vers Dieu. Et on découvre entre elle et lui, malgré plus de deux siècles de distance, une profonde parenté spirituelle. Comme le P. Macé l'écrivait récemment, Soeur Maria Droste « a vécu » de manière particulièrement intense « la grâce donnée à notre famille ».³

Je voudrais montrer en quoi consiste cette parenté spirituelle. J'essayerai tout d'abord, bien que cela ne soit pas très facile, de préciser ce que Soeur Marie du Divin Coeur a pu connaître de saint Jean Eudes. Ensuite j'indiquerai les principaux thèmes eudistes qui ont trouvé un écho chez elle. Puis je m'arrêterai de manière spéciale sur la question de la dévotion au Coeur de Jésus.

QUELLE CONNAISSANCE SOEUR MARIA DROSTE A-T-ELLE EUE DE SAINT JEAN EUDES ?

Soeur Maria Droste est entrée au Bon-Pasteur de Munster, qui était alors--et est encore--maison provinciale, le 21 novembre 1888. Elle a évidemment très tôt découvert le « Vénérable Instituteur » que sainte Marie-Euphrasie recommandait si souvent à la piété de ses filles. Qu'a-t-elle pu connaître de lui?

Tout d'abord un certain nombre de ses prières, spécialement l'Ave Cor sanctissimum, l'Ave Maria Filia Dei Patris, dont la récitation était quotidienne, et le Magnificat qu'on chantait aux grandes fêtes.

Elle a connu les Constitutions et le Directoire Spirituel donnés par saint Jean Eudes à l'Ordre de Notre-Dame de Charité, puisque sainte Marie-Euphrasie avait conservé ces textes tels quels, se contentant d'ajouter une 52e Constitution relative à l'organisation du généralat.⁴ Certes, une partie importante des Constitutions et la presque totalité du Directoire viennent de

³H. MACÉ, Soeur Marie du Divin Coeur Droste zu Vischering, notre soeur ..., dans « vie Eudiste en France », octobre 1975, p. 62.

⁴Cf. E. GEORGES, Sainte Marie-Euphrasie Pelletier, Paris, Lethielleux, 942, p. 77.

saint François de Sales.⁵ Mais il est clair que, si saint Jean Eudes a transmis ces textes à ses filles, c'est parce qu'il y trouvait une doctrine en accord parfait avec sa propre pensée. Et, par ailleurs, la 1^{ère} Constitution, et les « Souhaits Particuliers » qui la précèdent, qui sont entièrement de la plume de saint Jean Eudes, projettent sur tout l'ensemble un éclairage original et vigoureux.⁶ Soeur Marie Droste zu Vischering a noté le 18 janvier 1890, lendemain du jour où les Constitutions et le Directoire Spirituel lui furent remis par la maîtresse des novices, que celle-ci lui « explique mot à mot l'article 2 du Directoire »,⁷ qui insiste sur la nécessité et indique le moyen de sanctifier la vie quotidienne en tous ses détails.

Il est pratiquement certain que Soeur Maria Droste a connu *Vie et Royaume de Jésus* et qu'elle l'a lu avec attention. Ce livre avait été publié en allemand en 1879,⁸ et se trouvait sans aucun doute dans la bibliothèque du Bon-Pasteur de Munster. Comme je le montrerai plus loin, les thèmes majeurs du *Royaume de Jésus* s'expriment plusieurs fois de manière clairement identifiable dans les notes spirituelles de Soeur Marie du Divin Coeur.

La Bienheureuse a copié dans ses notes personnelles deux extraits d'une lettre de saint Jean Eudes.⁹ Il n'est pas possible de savoir exactement à quel moment elle l'a fait; mais Chasle a certainement raison de placer la transcription de ces citations pendant son noviciat, car une étude attentive de ce qu'elle a écrit pendant cette période montre qu'elle a parfaitement fait siennes les idées contenues dans les deux phrases citées. Une question intéressante se pose: comment Soeur Maria Droste zu Vischering a-t-elle pu connaître cette lettre du Père Eudes, puisque, à l'époque, sauf quelques fragments, la correspondance du

⁵Cf. L'introduction aux Règles et Constitutions de Notre-Dame de Charité, dans les OEuvres Complètes de saint JEAN EUDES, Vannes, Lafolye 1905-1911, t. X, p. 12 et sv. (Pour nous référer à cette édition, nous emploierons simplement le sigle O. C.).

⁶ O, C. X, pp. 70-83.

⁷ CHASLE, op. cit., pp. 99-100 Cf. saint JEAN EUDES, O. C., X, 193.

⁸ *Leben und Reich Jesu Christi in den christlichen Seelen*, deutsch bearbeitet von J. Lennartz, Aachen, 1879. Cette édition, presque centenaire, dont les exemplaires sont devenus extrêmement rares, est, à ma connaissance, la seule édition allemande de *Vie et Royaume de Jésus*.

⁹ Cf. CHASLE. pp. 87-88.

Vénérable n'était pas encore publiée (elle ne l'a été qu'en 1909, dans les tomes X et XI de ses OEuvres Complètes)?

Malgré diverses recherches d'archives, il ne m'est pas possible de répondre à cette question avec une certitude absolue. L'hypothèse la plus probable est la suivante: au siècle dernier, de nombreuses maisons du Refuge (par exemple celle de Tours, où Rose-Virginie Pelletier entra en 1814) et diverses maisons du Bon-Pasteur (par exemple celle de Munich) possédaient des recueils manuscrits d'une partie des lettres de saint Jean Eudes, qui étaient eux-mêmes des copies du « Recueil de Caen » constitué dans le premier monastère de Notre-Dame de Charité peu de temps après la mort du fondateur.¹⁰ Le Bon-Pasteur de Munster en avait probablement un à sa disposition, peut-être copié sur celui de Munich.

Soeur Maria Droste zu Vischering a-t-elle eu connaissance des offices et messes composés par saint Jean Eudes en l'honneur du Coeur de Jésus et du Coeur de Marie? À priori on serait tenté de répondre non. En effet, peu après l'extension de la fête du Coeur de Jésus à l'Église universelle (1856), sainte Marie-Euphrasie ne put, à son grand regret, obtenir de la S. Congrégation des Rites l'autorisation de continuer à célébrer les fêtes du Père Eudes.¹¹ Et pourtant le fait est que les notes de Soeur Marie du Divin Coeur contiennent de frappantes réminiscences de textes de la messe et de l'office du Coeur de Jésus. Par exemple « Mon coeur est prêt, ô mon Dieu »; ¹² « Oui, je le veux, ta loi est au milieu de mon coeur »;¹³ « Notre Seigneur ... entrait dans la carrière avec ardeur comme un géant, comme le soleil »,¹⁴ Peut-être faisait-on encore à Munster, vers 1890, un certain

¹⁰ Cf. l'introduction aux Lettres de saint JEAN EUDES, O. C., X, 347 et sv., et, ci-dessus, pp. 93 et 96, 1 article de S. REGINA EXENBERGER.

¹¹Ce n'est que le 27 mai 1911 (deux ans après la béatification du Père Eudes) que, sur la demande du P. Mallet, Procureur des Eudistes, le Bon-Pasteur retrouva ces deux fêtes. Cf. *Revue Les Saints Coeurs de Jésus et Marie*, 1911, pp. 317-321; cf. aussi E. GEORGES, *Sainte Marie-Euphrasie*, pp. 294-295.

¹² Cf. O. C., XI, 507: cité, p. 90, dans l'édition allemande du livre de CHASLE (Freiburg im Breisgau, 1909), faite d'après les textes originaux, et parfois plus complète que la version française.

¹³ Cf. O. C., XI, 466: cité dans CHASLE, version Française, p. 126.

¹⁴ Cf. O. C., XI, 470: cité dans CHASLE, P. 127.

usage des textes liturgiques du Père Eudes; on avait dû, de toutes façons, conserver les livres qui les contenaient. Et Soeur Maria Droste, qui connaissait bien le latin, et par ailleurs s'intéressait tout particulièrement au culte du Coeur de Jésus, aura tout naturellement cherché à savoir ce que contenaient ces vieux recueils.

THÈMES CARACTÉRISTIQUES DE LA SPIRITUALITÉ EUDISTE

La connaissance que Soeur Marie du Divin Coeur a eue du Père Eudes, bien que très incomplète (il ne pouvait en être autrement à l'époque), est donc loin d'être négligeable, et ses fruits sont tout à fait reconnaissables.

Appartenance à Jésus et abandon

Partons du plus sûr, c'est-à-dire des deux citations que Soeur Maria Droste a transcrites, en les traduisant dans sa langue, et en les faisant suivre de la mention « le Père Eudes à une religieuse ». Bien que le texte présenté par l'abbé Chasle (qui ne connaissait pas les lettres de saint Jean Eudes) diffère quelque peu de l'original, puisqu'il est une retraduction de l'allemand au français, j'ai pu retrouver facilement la lettre dont les deux citations sont tirées: saint Jean Eudes l'avait écrite, vraisemblablement avant 1640, à Soeur Marie de Tailleped, Bénédictine de l'Abbaye de la Trinité de Caen.¹⁵ Le thème en est très simple et très beau: à cette religieuse, qui souffre d'une douloureuse maladie, saint Jean Eudes recommande de ne pas se replier sur elle-même, mais de regarder le Christ et de s'abandonner à lui.

Voici, restitués dans le texte original, les deux passages transcrits par Soeur Maria Droste (les mots entre parenthèses ont été ajoutés par elle; elle a, par ailleurs, légèrement abrégé le début de la première citation):

« Vivez en paix; car Jésus est tout à vous, et vous êtes toute à Jésus qui vous chérit infiniment, et qui n'a point d'autres pensées

¹⁵Cette lettre se trouve dans les O. C., XI, 27-28.

ni desseins sur vous que des pensées et des desseins d'amour et de bonté ».

« Demeurez donc en paix, et dans un entier et total abandon de vous-même, de votre santé, de votre vie, de votre âme et de votre salut entre les (douces) mains de votre très aimable Père (et Époux) qui est Jésus ».

Dans ces phrases très simples, Soeur Maria Droste, qui traversait elle-même une période de lourdes souffrances morales accompagnées de sécheresse spirituelle, a trouvé lumière et réconfort. On y remarque deux idées principales.

D'abord l'idée d'un lien d'appartenance réciproque et totale entre le Christ et la personne consacrée à lui. Soeur Marie du Divin Coeur a eu une conscience très vive de cette appartenance: elle l'évoque à plusieurs reprises à Munster, au fil de ses notes spirituelles,¹⁶ et elle y revient avec insistance dans l'Autobiographie où, pendant les tout derniers mois de sa vie, elle décrit les aspects les plus marquants de son cheminement spirituel: « Je ne m'appartenais plus, j'étais toute, toute à lui ... Il était à moi et moi à lui ».¹⁷

L'autre idée est celle d'abandon, aux deux sens d'acceptation inconditionnelle de ce qui vient de Dieu, qui est source de paix, et de donation à Dieu de tout l'être, sans rien garder pour soi. Cette idée d'abandon total, à la fois passif et actif, revient sans cesse sous la plume de Soeur Maria Droste,¹⁸ et elle est au coeur même de son acte de consécration: « Je vous consacre mon corps avec tous ses sens, mon âme avec toutes ses facultés, et mon être tout entier... Je remets entre vos mains tous mes soucis et surtout celui de mon salut éternel ».¹⁹

J'ai noté plus haut que Soeur Marie du Divin Coeur a légèrement modifié le texte de saint Jean Eudes, ajoutant en particulier les mots « et Époux »²⁰ L'association des titres « Père et

¹⁶ Cf., par exemple, CHASLE, P. 111: « Il est à moi et je suis à lui »; p. 128: « Je suis à vous et vous êtes à moi ».

¹⁷ Cf. CHASLE, P. 22.

¹⁸ Cf. par exemple, CHASLE P. 95: « Un désir toujours plus grand ... de l'abandon entier à Dieu »; p. 111: « Je m'abandonnai à lui sans réserve ».

¹⁹ Cf. ci-après, p. 123.

²⁰ Cet ajout ne se trouve dans aucun des manuscrits que j'ai pu consulter, spécialement celui de Munich. Il ne se trouve pas davantage dans la traduction allemande réalisée à Munich en 1888

Époux », appliqués à Jésus dans sa relation avec une religieuse, n'est pas inconnue de saint Jean Eudes, et peut-être Soeur Maria Droste l'a-t-elle trouvée dans une autre lettre, également contenue dans les manuscrits issus du « Recueil de Caen » et adressée à l'abbesse de la Trinité de Caen, Madame de Budos.²¹ De toutes façons Soeur Marie du Divin Coeur a toujours perçu sa consécration religieuse comme créant entre elle et Jésus une relation d'épouse à époux,²² et on peut dire que la modification du texte qu'elle cite venait comme tout naturellement sous sa plume.

« Continuer et accomplir la vie de Jésus »

L'idée d'un lien d'appartenance réciproque entre le Christ et le chrétien, que saint Jean Eudes met en valeur dans la lettre citée par Soeur Maria Droste, est toute proche d'une autre idée qui constitue comme la clé de voûte de toute sa doctrine spirituelle: vivre chrétiennement, c'est continuer et accomplir la vie de Jésus.²³

La lecture des notes spirituelles de Soeur Marie du Divin Coeur montre que cette idée est entrée profondément en elle. La page suivante, écrite le Jeudi-Saint 1890,²⁴ est vraiment impressionnante. Certes, elle porte, quant à la forme, la marque bien personnelle de Soeur Maria Droste, qui très souvent transcrit à la première personne ce que le Christ lui a fait comprendre. Cela ne rend que plus frappante la parenté quant au contenu avec l'idée maîtresse du Royaume de Jésus:

« Désormais tu ne dois plus avoir de volonté propre; mets-moi à la place de ta volonté, de manière à ce que j'agisse par toi. Lorsque tu travailles, je travaille par toi; lorsque tu te reposes, je repose en toi; en un mot, en tout ce que tu fais, ce ne doit plus être toi, mais moi. N'aie plus d'autre volonté que moi. Je vois avec tes yeux, je travaille avec tes mains, je parle avec ta bouche, je prie par toi. Et puisque mon plus grand désir fut

²¹ O, C., XI, 10.

²² On pourrait ici multiplier les citations: cf., par exemple, CHASLE, pp.42-43.

²³ Cf. ci-dessus, article du P. ROLDAN, P. 44.

²⁴ Cf. CHASLE, PP. 91-92.

constamment de souffrir, je souffrirai encore en toi et par toi; disposes-toi donc et sois prête à souffrir. Je continue par là ma passion et je l'applique aux âmes en souffrant dans mes élus ». --« Mon Jésus, prenez-moi comme votre victime; je ne veux plus que vous et je m'unis toute à vous, de manière à ce que ce ne soit plus moi qui vive, mais vous en moi ».

On aura reconnu, dans la dernière phrase, qui est la réponse au Seigneur de Soeur Marie du Divin Coeur, l'affirmation de saint Paul si chère à saint Jean Eudes: « Ce n'est plus moi qui vis mais le Christ qui vit en moi »,²⁵ La réminiscence est fréquente sous la plume de Soeur Maria Droste. Voici par exemple ce qu'elle écrit au début de l'Avent 1893: « Le divin Sauveur veut naître en moi. Il veut vivre en moi et par moi, ce n'est plus moi qui dois vivre. Par cette vie en Jésus-Christ et par Jésus-Christ, l'oeuvre de la rédemption doit se renouveler en mon âme et porter des fruits pour moi et pour les autres ».²⁶

Ouvrir notre être à Jésus, nous donner à lui pour qu'il vive et agisse en nous: cette idée revient sans cesse, et souvent l'expression même est toute proche de celle de saint Jean Eudes. Ainsi par exemple, le 10 janvier 1890, Soeur Maria Droste comprend qu'elle doit se détacher d'elle-même de plus en plus, afin « d'entrer dans les dispositions et dans les vues du Coeur de Jésus »,²⁷ Quatre ans plus tard, le 6 juin 1894, elle note que le Christ lui demande de le laisser agir en elle afin de manifester son amour à travers elle, et « d'être formé et glorifié par (elle) dans les âmes »,²⁸ L'année suivante, devenue supérieure à Porto, elle exhorte ses Soeurs à vivre en contact permanent avec le Christ: « En toutes les choses extérieures, même les plus minimes, fixez votre regard intérieur sur Jésus; ne le perdez jamais de vue »,²⁹ Vers la même époque, elle exprime dans une belle prière son désir de ne vivre qu'en Jésus et d'être transformée en lui: « Comme le feu consume le bois, ainsi faites que mon amour, purifié et alimenté par la souffrance me consume toute

²⁵ Ga 2, 20. Cette phrase est citée huit fois dans les OEuvres Complètes de saint JEAN EUDES (cf. XII, 309).

²⁶ Cf CHASLE, P. 135

²⁷ Cf. CHASLE, P. 91.

²⁸ Cf- CHASLE, pp 135-136

²⁹ Cf. CHASLE, P. 167.

pour vous, afin que je n'aie pas d'autre vie que vous... Faites que mes yeux n'aient de regards que pour vous, que mon coeur n'ait de battements que pour vous, que toute ma pensée et ma volonté n'aient d'autre but que vous seul... ».³⁰

La Volonté de Dieu

On sait l'importance que saint Jean Eudes attache à la Volonté de Dieu. Elle doit être « notre conduite en toutes choses »,³¹ comme elle a été l'unique règle de conduite de Jésus-Christ. Jean Eudes, qui se méfie toujours des illusions de la volonté propre, accueille de grand coeur, les contretemps, contradictions et souffrances de toutes sortes, parce qu'il y discerne la volonté de Dieu. Soeur Marie du Divin Coeur a les mêmes réactions. Elle sent la nécessité de « vaincre (son) orgueil et (son) amour-propre »³² Qu'il s'agisse de son cheminement spirituel, d'un projet de voyage à Lourdes, de la manière de lutter contre la maladie qui la mine, elle est sans cesse en garde contre les illusions qu'elle pourrait se donner à elle-même, et à la recherche de signes non équivoques de la Volonté divine: « Tous mes efforts tendent à ne rien désirer, à ne rien chercher, à m'abandonner sans réserve à la Volonté divine, et à être prêtre toujours et à tout sacrifice ».³³

C'est la Volonté divine qui aux étapes les plus douloureuses de son existence est son réconfort. Son départ de Munster pour le Portugal, en janvier 1894, est une épreuve presque surhumaine: « J'ai le coeur horriblement serré, tellement qu'il m'est impossible de l'exprimer », écrit-elle d'Angers, où ses parents, qui ont fait avec elle une partie du voyage, viennent de la quitter. Mais elle ajoute: « La pensée que c'est la volonté de Dieu me fortifie.. Que la Volonté divine soit notre force, et son accomplissement notre joie! ».³⁴

³⁰ Cf CHASLE, PP- 197-198

³¹ Saint Jean Eudes commençait volontiers ses lettres par la formule:« La divine Volonté soit notre conduite en toutes choses ». Cf., par exemple X, 522 et sv.

³² Cf CHASLE, P 333-

³³Cf. CHASLE, P. 152.

³⁴ Cf. CHASLE, pp. 143-144.

La croix

L'attachement du Christ à la Volonté de son Père l'a conduit au don total de lui-même sur la croix. Très tôt, Soeur Maria Droste zu Vischering comprend que la croix sera aussi son partage.

Comme saint Jean Eudes, qui ne voulait pas « d'autre bénéfice que celui que (son) Sauveur Jésus a choisi pour lui-même, c'est-à-dire sa croix », ³⁵ Soeur Maria Droste zu Vischering reconnaît dans la croix « le plus précieux joyau que le Christ puisse) donner à (son) épouse », ³⁶ et un moyen privilégié d'union à lui: « La croix n'est-elle pas ce qui nous unit le plus intimement à Notre-Seigneur »? ³⁷

Dans la souffrance son attitude spirituelle est profondément « eudiste »: regard contemplatif sur le mystère de la passion et de la croix du Christ, et désir de participer à ce mystère. Il faudrait citer en entier une très belle méditation, écrite le 2 mars 1890, et qui commence par ces mots: « Mon Jésus, je m'unis de tout mon coeur aux amertumes de votre passion et de votre mort, et je veux accepter joyeusement, par amour pour vous, toutes les croix et toutes les souffrances que vous m'enverrez ». ³⁸ Soeur Maria Droste parcourt en esprit les diverses étapes de la passion, de l'agonie à la mort sur la croix, et elle y relie les épreuves de sa propre vie. Une phrase m'a particulièrement frappé, car elle est une mise en pratique absolument littérale des conseils de saint Jean Eudes, qui nous invite à faire tout ce que nous faisons « en l'honneur et union » de ce que le Christ a fait: « J'honore de tout mon coeur votre douloureux abandon sur la croix, et je m'unis à vous dans ces heures de tristesse et de désolation ». ³⁹

³⁵ O. C.J X, 463.

³⁶ Cf. CHASLE, P. 128.

³⁷ Cf. CHASLE, P. 184.

³⁸ Cf. CHASLE, P. 85.

³⁹ Cf. CHASLE, P. 86 (C'est moi qui souligne) Cf., par exemple, O. C., III, 323.

Le zèle du salut des âmes

On sait avec quelle force saint Jean Eudes a insisté sur la mission apostolique de l'Ordre de Notre-Dame de Charité, auquel il a donné un quatrième vœu, celui de travailler « à la conversion et instruction des filles et femmes pénitentes ».⁴⁰ On sait aussi quelle attention sainte Marie-Euphrasie » porté à ce quatrième vœu, elle qui déclara sur son lit de mort: « Je vous laisse pour testament le zèle du salut des âmes ».⁴¹

Soeur Marie du Divin Coeur est entrée à fond dans cette dimension essentielle de sa vocation. Dès sa prise d'habit elle est « employée près des pénitentes »,⁴² ce qu'elle considère comme une grande grâce. Plus tard, à Porto, son souci est de ne refuser aucune des jeunes filles qui se présentent. Elle met tout en oeuvre pour consolider la maison dont elle a la charge, suppliant la Mère Générale de ne pas prendre la décision de fermeture qui a été envisagée. Elle lui écrit le 20 décembre 1895: « Il faudrait donc renvoyer la plupart de ces pauvres âmes que le Bon Pasteur nous a confiées... Vous savez bien que j'aimerais mieux mourir pour chacune de nos enfants que d'en perdre une. Ne sont-ce pas elles qui m'ont fait supporter toutes les peines des dernières années? Donc en songeant au bien de tant d'enfants, je crois devoir vous supplier d'attendre et de voir ».⁴³ Comment ne pas penser à ce passage des Constitutions de Notre-Dame de Charité si cher à sainte Marie-Euphrasie: « Elles doivent employer leur esprit et leur coeur, leur soin et leur industrie, pour se rendre dignes coadjutrices et coopératrices de Jésus-Christ Notre-Seigneur en l'ouvrage du salut des âmes qu'il a rachetées au prix de son sang ».⁴⁴

Un aspect particulier de l'activité apostolique de Soeur Maria Droste zu Vischering mérite d'être souligné. Elle eut l'occasion, à diverses reprises, de connaître des prêtres en difficulté, et ce

⁴⁰O. C., X, 100.

⁴¹ Cf. E. GEORGES, Sainte Marie-Euphrasie, p. 297.

⁴²Cf. CHASLE, P. 75.

⁴³ Cf. CHASLE, P. 204.

⁴⁴ O. C., X, 82-83. Cf. Sainte MARIE-EUPHRASIE, Entretiens, Angers 1907, P. 187.

fut pour elle un grand souci. Par sa prière, par l'offrande de ses souffrances, par des conversations au parloir, elle s'efforça de les aider ⁴⁵ rejoignant ainsi une des préoccupations majeures de saint Jean Eudes.

LÀ DÉVOTION AU COEUR DE JÉSUS

Le dévotion au Coeur de Jésus a tenu une très grande place dans la vie de Soeur Maria Droste zu Vischering. Y a-t-il, sur ce point, une parenté reconnaissable entre elle et saint Jean Eudes? C'est la question à laquelle je voudrais maintenant essayer de répondre.

Le courant de Paray-le-Monial et le courant eudiste

Comme on le sait, c'est surtout à partir des apparitions du Christ à sainte Marguerite-Marie au monastère de la Visitation de Paray-le-Monial (1673-1675) que la dévotion au Coeur de Jésus s'est répandue dans l'Église. Et, concrètement, elle s'est trouvée profondément marquée par cette circonstance. Marquée tout d'abord quant à son contenu: l'accent est mis sur l'amour du Christ en tant qu'il est méconnu par les hommes, et sur la nécessité d'une réparation, assez souvent présentée comme désir de « consoler le Coeur du Christ ». Marquée également quant à ses formes concrètes: l'Heure Sainte, la communion des premiers vendredis du mois, la référence aux « 12 promesses », la vénération d'images évoquant le Sacré-Coeur, etc. La dévotion au Coeur de Jésus, envisagée de cette manière, a certainement produit dans l'Église des fruits de sainteté. Elle n'a pas toujours su cependant se garder de divers dangers: celui par exemple de donner à des révélations privées plus d'importance qu'à la Sainte Écriture, ce qui entraîne un certain manque de solidité doctrinale; celui également de verser dans le « dévotionnisme » (les pratiques retenant davantage l'attention que la conversion du coeur), ou dans le « sentimentalisme » (on « s'apitoie »

⁴⁵ Cf. RICCIARDI, op. cit., PP. 146-148, 174.

sur le sort du Christ, et on oublie que, par sa résurrection, il a vaincu le péché et la mort).

En fait, le courant issu des révélations de Paray-le-Monial, si puissant qu'il ait été historiquement, n'est qu'un courant, qui ne manifeste qu'une partie des richesses que l'Église a pu découvrir dans la contemplation du Coeur du Christ. Un autre courant existe, qui prend sa source, antérieurement aux révélations de Paray-le-Monial, dans la méditation de saint Jean Eudes et dans les textes liturgiques qu'il a composés. Certes, ce courant est modeste: il n'a jamais beaucoup débordé les limites de la famille eudiste. Il est permis de penser pourtant qu'il est doctrinalement plus riche que le courant de Paray-le-Monial.

En effet, dans le Coeur du Christ, saint Jean Eudes contemple le mystère de l'Amour dans sa totalité: amour éternel du Père pour nous, dont l'amour de Jésus est l'écho et la manifestation dans notre histoire d'hommes; amour de Jésus pour son Père, qui est le modèle de ce que doit être notre réponse quotidienne à l'amour du Père; amour de Jésus pour la Vierge Marie sa Mère, au point de l'unir à lui si étroitement qu'elle ne fait plus qu'un seul coeur avec lui. Notre coeur à nous aussi est destiné à s'unir intimement à celui de Jésus. Plus précisément Jésus nous fait don de son propre coeur: et c'est ainsi que l'amour peut entrer dans nos vies, les transformer et leur donner leur véritable sens et épanouissement.⁴⁶

Soeur Maria Droste zu Vischering et le courant de Paray-le-Monial

C'est sans aucun doute dans le courant issu de Paray-le-Monial que Soeur Maria Droste zu Vischering a puisé sa dévotion au Coeur de Jésus. Les pratiques habituelles de ce courant étaient en honneur dans sa famille: chaque année par exemple on célébrait avec ferveur le mois du Sacré-Coeur. Plus tard, Maria Droste eut comme directeur spirituel le P. Melchior Hausherr, jésuite, qui était un fervent de Paray-le-Monial. En 1884 elle fit l'acquisition d'un livre qu'il venait de publier sur les révélations à la

⁴⁶Cf. C. GUILLON, *Le Coeur de Jésus: Actualité de la spiritualité de saint Jean Eudes*, dans « *Esprit et Vie* », 8 février 1973, pp. 82-85.

Bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque (qui avait été béatifiée en 1864), et elle l'a probablement utilisé jusqu'à sa mort.⁴⁷ Il est sûr que Soeur Maria Droste avait une dévotion particulière pour la Visitandine de Paray-le-Monial. Elle dit avoir médité souvent « sur les révélations du Sacré-Coeur de Jésus à la Bienheureuse Marguerite-Marie et sur quelques extraits de ses lettres »⁴⁸ Lorsque, en juin 1895, elle fait à sa communauté de Porto un exposé, d'ailleurs remarquable de clarté, sur la dévotion au Sacré-Coeur, elle prend comme point de départ la parole que Marguerite-Marie a entendue: « Voici ce Coeur qui a tant aimé les hommes ».⁴⁹

Soeur Marie du Divin Coeur s'est donc sentie globalement à l'aise dans le courant issu de Paray-le-Monial: elle en a volontiers adopté et fait adopter les pratiques courantes.⁵⁰ Elle a vécu profondément les attitudes spirituelles recommandées par sainte Marguerite-Marie, spécialement la réparation, qu'elle envisage également comme consolation du Coeur du Christ.⁵¹

Elle a eu conscience, cependant, d'avoir quelque chose de plus à faire, et elle l'a dit d'une manière assez curieuse dans une lettre à son confesseur datée du 13 décembre 1896: « Une fois (Notre-Seigneur me) dit que son désir avait été d'établir le culte de son divin Coeur, et que maintenant que ce culte extérieur était introduit par son apparition à la Bienheureuse Marguerite-Marie et répandu partout, il voulait aussi que le culte intérieur s'établît

⁴⁷ Ce livre, qui a pour titre exact *Die Herrlichkeiten des gottlichen Herzens in seiner Verehrung, wie sie ist und sein soll nach den Offenbarungen der Seligen Marie-Marguerite Alacoque (Les gloires du divin Cœur dans sa dévotion telle qu'elle est et doit être selon les révélations à la Bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque)*, se trouve actuellement aux archives de la Maison-Mère d'Angers. On peut lire, sur la page de garde, l'inscription suivante, écrite à la main: « Maria Droste zu Vischering, 15 juin 1884 ». Rappelons que le P. Hausherr s'opposa, en 1887-1888, au P. Ange Le Doré, Supérieur Général des Eudistes, contestant le rôle de pionnier de saint Jean Eudes dans l'établissement du culte public du Coeur de Jésus (cf. A. LE DORE, *Les Sacrés-Coeurs et le Vénérable Jean Eudes*, Paris, 1891, tome I, p. XIV et sv.). Le P. Hausherr mourut peu après, le 14 août 1888, quelques mois avant l'entrée de Maria Droste zu Vischering au Bon-Pasteur de Munster.

⁴⁸Cf CHASLE, pp 46-47

⁴⁹Cf. CHASLE, p. 177.

⁵⁰ Cf. CHASLE, pp. 122-123, 176, etc.

⁵¹ Cf. CHASLE. pp. 122. 178. etc.

de plus en plus, c'est-à-dire que les âmes s'habituassent à s'unir de plus en plus intérieurement avec lui et à lui offrir leurs coeurs comme demeures».⁵²

L'influence de saint Jean Eudes

Cette phrase semble indiquer que Soeur Maria Droste zu Vischering n'est pas pleinement satisfaite de la dévotion au Sacré-Coeur telle qu'elle se pratique habituellement. Elle sent le besoin d'une intériorisation. Peut-être peut-on voir ici une influence discrète, mais réelle, de saint Jean Eudes. Comme je l'ai dit dans la première partie de cet article, Soeur Marie Droste a connu selon toute probabilité, non seulement l'Aue Cor, mais l'office et la messe composés par lui en l'honneur du Divin Coeur de Jésus. Et, comme le P. Macé l'a remarqué récemment,⁵³ elle avait déjà, sans le savoir, huit ou neuf ans avant d'entrer au Bon-Pasteur rencontré saint Jean Eudes sur sa route. En effet, dans son Autobiographie, évoquant la fête du Sacré-Coeur célébrée au pensionnat de Riedenburg en 1880 ou 1881, elle cite une phrase de l'évangile de ce jour: « Demeurez dans mon amour ».⁵⁴ Ceci est la preuve certaine que la messe célébrée ce jour-là n'était pas la messe officielle « Miserebitur » de l'Église universelle, dont l'évangile est tout autre, mais la messe « Egredimini », que le Missel avait conservée comme messe votive, et qui a emprunté son évangile à la messe « Gaudeamus » composée par saint Jean Eudes en 1672.

Ce thème très riche de la « demeure » (demeure du Christ en nous et de nous en lui), qui évoque une relation d'intériorité réciproque (moi en vous, vous en moi) analogue au lien d'appartenance mutuelle évoqué ci-dessus (deuxième partie) a visiblement frappé la jeune Maria Droste (elle a alors 17 ou 18 ans), et elle s'en servira souvent dans la suite, pour se formuler à elle-même la signification de l'union de son coeur au Coeur du Christ. Les dernières phrases de son acte de consécration du 20 novembre 1898 sont très significatives: « Accordez-moi la grâce de

⁵² Cf. CHASLE, pp. 240-241.

⁵³ H. MACÉ, art. cit., pp. 62-63.

⁵⁴ Cf. CHASLE, p. 23.

trouver ma demeure dans votre divin Coeur; c'est là que je veux passer tous les jours de ma vie, que je veux rendre mon dernier soupir. Établissez aussi dans mon coeur votre demeure et le lieu de votre repos, pour que nous demeurions ainsi intimement unis ... »."

D'autres thèmes de la spiritualité du Coeur de Jésus de saint Jean Eudes se retrouvent également chez Soeur Marie du Divin Coeur, notamment celui du don que le Christ nous fait de son propre Coeur, nous rendant ainsi capables d'aimer: « (Il m'a dit) qu'il mettait les trésors de son Coeur à ma disposition ». ⁵⁵

Soeur Maria Droste utilise aussi, comme saint Jean Eudes, le thème du feu, avec, pour désigner le Coeur du Christ, l'expression caractéristique « fournaise de charité ». ⁵⁶

L'amour du Coeur du Christ est un feu, qui veut aussi brûler dans notre coeur et transformer notre vie tout entière en une offrande parfaitement agréable à Dieu: « C'est l'amour de son divin Coeur qu'il a fait brûler dans mon coeur, qui me consume, parce que je me suis offerte à lui comme victime », ⁵⁷ On est ici dans la droite ligne du « Voeu du Martyre » de saint Jean Eudes (25 mars 1637), dont le titre exact est « Élévation à Jésus, pour s'offrir à lui en qualité d'hostie et de victime qui doit être sacrifiée à sa gloire et à son pur amour ». ⁵⁸

Peu à peu, Soeur Maria Droste comprend que le Coeur de Jésus veut embraser et illuminer non seulement son coeur à elle, mais l'univers tout entier. Dans la lettre envoyée à Léon XIII le 6 janvier 1899, elle dit que « il (lui) semblait voir (intérieurement) cette lumière, le Coeur de Jésus, ce soleil adorable, qui faisait descendre ses rayons sur la terre, d'abord plus étroitement, puis s'élargissant, et enfin illuminant le monde entier. Et il dit: " De l'éclat de cette lumière les peuples et les nations seront éclairés, et de son ardeur ils seront réchauffés » » ⁵⁹ Deux passages

⁵⁵ Cf. ci-après, p. 123. ⁵³ Cf. CHASLE, p. 257.

⁵⁶ Cf. CHASLE, p. 177, cf. O. C., XI, 468, 474, etc.

⁵⁷ Cf CHASLE, p. 57.

⁵⁸ O C., XII, 135

⁵⁹Cf. CHASLE, pp 356-357. Cf. le commentaire de Mgr le Bourgeois, dans la Préface du livre de M. DE KERDREUX, Comme une flamme, pp. 9-10.

de l'office du Coeur de Jésus de saint Jean Eudes viennent ici à l'esprit: une strophe de l'hymne des les Vêpres: « Venez, nations, accourez vers le Coeur (du Christ)... Il est le feu de l'amour »;⁶⁰ et une antienne des Matines: « Il n'est rien qui échappe à la chaleur de son amour ».⁶¹

Il semble donc légitime de penser que la dévotion au Coeur de Jésus de Soeur Maria Droste zu Vischering a pris peu à peu, au contact de saint Jean Eudes, une sorte de « tonalité familiale ». L'union au Christ, l'identification à lui, la transformation profonde de notre être par son amour y sont privilégiées, ainsi que le rayonnement de cet amour dans l'univers entier. On ne se sent pas à l'étroit dans cette dévotion, même si, comme c'est inévitable, certaines de ses expressions concrètes ont vieilli.

Quelle est maintenant la caractéristique vraiment personnelle de la dévotion au Coeur de Jésus de Soeur Maria Droste? Il me semble qu'elle est double: insistance constante et très forte, déjà indiquée plus haut, sur la relation d'épouse à époux entre elle et le Christ, et conscience d'une mission particulière à remplir dans l'Église, qui l'amènera, à la fin de sa vie, surmontant toutes sortes d'obstacles, à écrire deux fois au pape Léon XIII, afin d'attirer son attention sur l'importance d'une consécration au Coeur de Jésus de l'humanité tout entière.

CONCLUSION

Parler de parenté n'est pas, bien sûr, affirmer une identité pure et simple. Soeur Maria Droste zu Vischering a sa personnalité propre, fortement accusée. Elle est de son siècle, de son pays, de son milieu social. Elle a rencontré d'autres influences que celle du premier fondateur de son Ordre. Elle n'a pas pu, du fait des circonstances, connaître à fond toutes les richesses de sa doctrine spirituelle: je n'ai rien trouvé chez elle, par exemple (mais je suis loin d'avoir lu tout ce qu'elle a écrit), qui fasse écho à la méditation très originale et très belle de saint Jean Eudes

⁶⁰O. C., XI, 468.

⁶¹ O, C., XI, 470. O, C., XI, 470.

sur le Coeur de Marie et la relation entre le Coeur de Marie et le Coeur de Jésus.

Cela ne rend que plus impressionnant le fait qu'elle ait vécu de manière très profonde la plupart des grandes attitudes spirituelles de saint Jean Eudes. Ce qui s'est produit en elle montre à quel point on est marqué, même sans en avoir toujours clairement conscience, par l'appartenance à une famille spirituelle. Les valeurs se transmettent, de génération en génération, à travers la vie autant et plus qu'à travers les paroles et les livres.

Lorsque, prenant un peu de hauteur par rapport au détail des circonstances, on essaie de jeter un regard d'ensemble sur la vocation de saint Jean Eudes et celle de Soeur Marie du Divin Coeur, on est frappé par la ressemblance. Il apparaît avec évidence que l'Amour a été le centre de leur vie. L'un et l'autre ont reconnu l'incomparable richesse de l'amour du Christ qui se manifeste en plénitude dans son Coeur. Et ils n'ont eu qu'un double désir: répondre à cet amour par le don de tout leur être, et en annoncer partout la richesse.

Répondre à cet amour. Saint Jean Eudes ne cesse de redire au Seigneur son désir de l'aimer, et la peine qu'il a de ne pouvoir l'aimer davantage. Pressé par l'amour, il signe de son sang, le 25 mars 1637, un « Voeu du Martyre »: « Je m'offre et me donne, dit-il,... pour souffrir en mon corps et en mon âme.... toutes sortes de peines et de tourments..., et même pour répandre mon sang et vous sacrifier ma vie..., pour votre seule gloire et votre pur amour... Faites que toute ma vie soit un perpétuel sacrifice d'amour et de louange vers vous », ⁶² Il a alors 35 ans et 4 mois. Soeur Maria Droste a 35 ans et 2 mois lorsque, le 20 novembre 1898, elle écrit et prononce l'acte de consécration qu'on lira ci-après, dans lequel elle dit: « Prenez possession de moi, de telle sorte que désormais je n'aie d'autre liberté que celle de vous aimer, ni d'autre vie que celle de souffrir et de mourir pour vous »

Annoncer partout la richesse de l'amour du Christ: c'est bien cela le sens de tout l'engagement missionnaire de Jean Eudes, et c'est cela qui le pousse à établir la première fête liturgique

⁶² O. C., XII, 136-137.

du Coeur de Jésus. C'est cela aussi la hantise de Soeur Maria Droste, à Porto comme à Munster, au milieu des jeunes filles meurtries par l'existence aussi bien que dans ses contacts au parloir avec des personnes de toutes conditions. Et, si elle écrit à Léon XIII, c'est parce qu'elle brûle de faire connaître au monde entier l'amour du Coeur du Christ.

Oui, Soeur Maria Droste zu Vischering a vécu la grâce donnée à notre famille. Sa vie, comme celle de sainte Marie-Euphrasie, et de tant d'autres religieuses et de prêtres, manifeste que l'exemple et le message spirituel de saint Jean Eudes peuvent porter des fruits merveilleux. Puisseons-nous à notre tour accueillir cette grâce, et la vivre pleinement aujourd'hui!

ACTE DE CONSÉCRATION AU COEUR DE JÉSUS

de S. MARIA DROSTE zu VISCHERING

(composé le 20 novembre 1888)

Mon très aimable Jésus, je me consacre aujourd'hui, de nouveau et sans réserve, à votre Divin Coeur. Je vous consacre mon corps avec tous ses sens, mon âme avec toutes ses facultés, et mon être tout entier. Je vous consacre toutes mes pensées, mes paroles et mes oeuvres, toutes mes souffrances et mes peines, toutes mes espérances, mes consolations et mes joies, et principalement je vous consacre mon pauvre coeur, afin qu'il n'aime que vous, et se consume comme victime dans les flammes de votre amour.

Agréez, ô Jésus, mon très aimable Époux, le désir que j'ai de consoler votre Divin Coeur et de vous appartenir pour toujours.

Prenez possession de moi, de telle sorte que désormais je n'aie d'autre liberté que celle de vous aimer, ni d'autre vie que celle de souffrir et de mourir pour vous.

Je mets en vous toute ma confiance, une confiance sans bornes, et j'espère de votre miséricorde infinie le pardon de mes péchés

Je remets entre vos mains tous mes soucis, et surtout celui de mon salut éternel. Je vous promets de vous aimer et de vous honorer jusqu'au dernier instant de ma vie, et de propager, autant que je le pourrai, le culte de votre Sacré-Coeur.

Disposez de moi, ô mon Jésus, selon votre bon plaisir; je ne veux d'autre récompense que votre plus grande gloire et votre saint amour.

Accordez-moi la grâce de trouver ma demeure dans votre Divin Coeur; c'est là que je veux passer tous les jours de ma vie, que je veux rendre mon dernier soupir. Établissez aussi dans mon coeur votre demeure et le lieu de votre repos, pour que nous demeurions ainsi intimement unis, jusqu'à ce qu'un jour je puisse vous louer, vous aimer et vous posséder pour toute l'éternité, et chanter à jamais les infinies miséricordes de votre Sacré-Coeur.